

# Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne  
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



**PIERRE-PAUL MARCHINI**  
**UN ARTISTE REBELLE**

**Gilles Simeoni**  
ou les vœux  
pieux

**Une victoire judiciaire**  
pour les lanceuses  
d'alerte

**L'ACA au**  
sommet le SCB  
en huitième

Semaine du 07 au 13 janvier 2022 | [www.journaldelacorse.corsica](http://www.journaldelacorse.corsica)

R 27997 - N° 11297 - F.2.20 €



3 782799 702200 2200

# CITROËN



AUTOMOBILES CITROËN | RCS PARIS 842 050 199

## ÉDITION CITROËN C3 YOU! AVOIR DU STYLE, ÇA NE S'ACHÈTE PAS. QUOIQUE.

### CITROËN

4 ANS DE GARANTIE ET ASSISTANCE OFFERTS

A PARTIR DE

**169€** / MOIS\*\*

LLD 48 MOIS / 40 000 KM

**0€**

APPORT

PORTES OUVERTES DU 14 AU 17 JANVIER\*

**CITROËN** partenaire **TotalEnergies** Modèle présenté : Citroën C3 PureTech 83 S&S BVM YOU! avec options peinture métallique Rouge Elixir et Toit Blanc Opale. 48 loyers mensuels de 192 € (dont la Garantie & Assistance offerts pour 48 mois 40 000 km au 1<sup>er</sup> des deux termes échus). (1) Exemple pour la location longue durée sur 48 mois et 40 000 km d'une Citroën C3 PureTech 83 S&S BVM YOU! neuve, hors option, 48 loyers mensuels de 169 €, incluant l'assurance et l'extension de garantie offertes pour 48 mois et 40 000 km (au 1<sup>er</sup> des deux termes échus). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable jusqu'au 31/01/22, réservée aux particuliers pour un usage privé, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation par CREDIPAR/PSA Finance France, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Versailles n° 317 425 981. Oris 07004921 (www.oris.fr). 2-10 boulevard de l'Europe 78300 Poissy. \*Selon autorisation préfectorale.

CONSUMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> DE CITROËN C3 - WLTP DE 4,2 À 5,9 L/100 KM ET DE 109 À 135 G/KM.

**AJACCIO**  
28, cours Napoléon  
**04 95 21 18 00**

**CENTURY 21**  
Actif Immobilier

**PORTICCIO**  
Les Marines II  
**04 95 73 21 15**

TRANSACTION | LOCATION | GESTION | SYNDIC

## LOCAUX A LOUER

Dépôt  
**PARC BERTHAULT**  
500 M<sup>2</sup> DIVISIBLE  
3000.00 €

**LOCAL COMMERCIAL**  
**SECTEUR BALEONE**  
**1800M2 AMENAGE**  
400m2 CHAMBRE FROIDE NEGATIVE / 150m2 CHAMBRE FROIDE POSITIVE  
130m2 DE BUREAUX / 1100m2 DE DEPOT  
Sur 8000m2 TERRAIN

**LOCAL PROFESSIONNEL**  
**PARC CUNEO**  
70 M<sup>2</sup>  
1200.00 €

Dépôt /Garage  
Centre-ville  
26m2  
280.00 €

**LOCAL COMMERCIAL**  
**RUE FESCH / HYPER CENTRE**

18m2  
650.00 €  
Droit au bail 20.000€

**LOCAL**  
**10 PARC BELVEDERE**  
100 M<sup>2</sup>  
1350.00 €

**Société d'édition :**  
Journal de la Corse  
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

**Rédaction :**  
[redactionjournaldelacorse@orange.fr](mailto:redactionjournaldelacorse@orange.fr)

**Rédaction Ajaccio :**  
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio  
Tél : 04 95 28 79 41  
Fax : 09 70 10 18 63

**Rédaction Bastia :**  
7, rue César Campinchi  
Tél : 06 75 02 03 34  
Fax : 04 95 31 13 69

**Annonces légales :**  
[journaldelacorse@orange.fr](mailto:journaldelacorse@orange.fr)

**Directrice de la publication  
et rédactrice en chef :**  
Caroline Siciliano

**Directeur Général :**  
Jean Michel Emmanuelli

**Directeur de la rédaction Bastia :**  
Aimé Pietri

**Publicité :**  
Tél : 04 95 28 79 41  
Fax : 09 70 10 18 63

**Impression :**  
Imprimerie Olivesi Ajaccio  
ISSN : 0996-1364  
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection  
de l'environnement,  
le Journal de la Corse  
est imprimé sur papier recyclé.**

## L'édito de Pierre-Louis Alberghi

### Saluta, bonne santé !

Les chiffres et les statistiques ne parlent pas ou pas encore. La réalité, elle, coule dans des eaux pas très tranquilles. Ici, en Corse, femmes et hommes, enfants aussi, ont tous remarqué que tous étaient touchés; variants oblige, du delta au omicron. La circulation du virus s'est accélérée ces derniers jours, une nouvelle éruption fracassante avec sans mégoter un sentiment de désolation et d'impuissance. Débordé par l'arrivée de contaminés, le Centre hospitalier de Bastia a dû rapatrier les malades vers l'hôpital d'Ajaccio puis, plus loin, du côté de Brest en Bretagne. Une distorsion sanitaire, digne de la logique d'abandon, source d'inégalités sociales, et de non retour vers la possibilité d'une quelconque résilience. C'est donc cela la situation d'un territoire, produit de retard depuis dix, quinze, trente, quarante années pour se laisser dépasser par les vrais enjeux. Les sondages publiés sur la future élection présidentielle démontrent que la santé reste la préoccupation principale des français et aussi des corses, cela même qui sont dans l'obligation pour plusieurs cas de maladies graves souvent proches de mortalité doivent, dans cette dimension quelque fois inhumaine, disposer de ressources financières pour accompagner leurs proches loin de leur vécu et leur environnement. La santé une priorité. Dans quelques semaines, on l'espère, le nouvel hôpital d'Ajaccio sera en mesure d'ouvrir une voie symbolique pour présenter aux patients d'ici ou d'ailleurs que le défi d'une grande révolution de la politique de la santé vaut une martingale digne de ce nom. En attendant que les mêmes défis restent une suite logique pour les centres hospitaliers de Calvi, Sartène, Bonifacio et aussi et surtout du nouvel hôpital de Bastia.

### Politique 4

Les vœux pieux de Gilles Simeoni

### Portrait 6

L'artiste rebelle

### Culture 8

L'album de Patrizia Gattaceca

### Justice 11

Victoire pour les lanceuses d'alerte

### Société 14

Si on se mettait au sport

### Humeur 23

Ils chassent en meute

### I puttachji 24

### Sport 26

Un ACA au sommet

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Société : .....

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :

CCM AJACCIO 10278 07956 00020738840 65  
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065  
BIC CMCIFR2A

Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63  
Annonces légales : [journaldelacorse@orange.fr](mailto:journaldelacorse@orange.fr)

# Gilles Simeoni : des vœux sincères et surtout pieux

A l'occasion de la présentation de ses vœux, on pouvait légitimement être dans l'attente que Gilles Simeoni parle clair, et ce même au risque de déplaire. Il n'en n'a rien été.



Gilles Simeoni, Président du Conseil Exécutif de Corse

Les vœux des représentants des grandes institutions politiques sont des exercices imposés. Ils ont aussi le plus souvent un contenu empreint de retenue car ils sont censés s'adresser à l'ensemble des administrés concernés. Mais il advient aussi que des circonstances exceptionnelles commandent que ces vœux soient très politiques, et plus précisément qu'ils mentionnent des choix forts et n'étant pas forcément de nature à susciter le consensus. Chez nous, le 31 décembre dernier, les temps paraissaient mûrs pour qu'ils en fût ainsi. On pouvait légitimement être dans l'attente que Gilles Simeoni parle clair, et ce même au risque de déplaire. En effet, le long entretien qu'il avait accordé quelques jours plus tôt à Corse Matin, avait à la fois suscité l'envie d'en savoir davantage et

suggéré qu'il serait, en partie du moins, solennellement répondu à cette envie le soir de la Saint Sylvestre. Il n'en n'a rien été. Le président du Conseil Exécutif a prononcé une allocution qui a été marquée par le parti pris de ne froisser personne, et aussi par le choix de garder le silence sur de grands dossiers ou d'évoquer certains d'entre eux en usant de généralités ou de vœux pieux.

## Prix des carburants et des produits de consommation courante, quel avis ?

Gilles Simeoni a d'abord évoqué la crise Covid-19 en relevant qu'elle met « *sous tension le secteur médical et hospitalier et les soignants, fragilise l'économie, et altère le lien social* » et que « *les semaines à venir seront compliquées* ». Difficile de ne pas

partager ce constat et de ne pas reconnaître à l'intéressé la pertinence d'avoir accompagné ledit constat de l'annonce de trois initiatives. La première initiative étant de réunir le Comité de suivi de la crise Covid-19 qui comprend des élus, des membres de la société civile, des professionnels de santé et des représentants de l'État afin d'une part, d'examiner, à la lumière du respect des libertés individuelles, les mesures contraignantes imposées par la crise sanitaire ; d'autre part, d'envisager des mesures visant à soutenir le tissu économique et social. La deuxième initiative étant d'engager un cycle de travail sur les besoins du système de santé. La troisième initiative étant d'organiser une deuxième Conférence sociale avec notamment pour objectifs « *d'obtenir la*

prise en compte des propositions de l'Assemblée de Corse sur la baisse du prix des carburants et de poursuivre l'action entreprise sur la baisse du prix des produits de consommation courante » et d'aborder « de nouvelles thématiques du quotidien comme par exemple le prix de l'énergie, du foncier et du logement... » Concernant cette troisième initiative, et ce au vu des prix actuels des carburants et de certains produits de première nécessité, on était cependant en droit d'attendre plus. Par exemple qu'outre susciter une nouvelle réunion, le président du Conseil exécutif émette un signal fort en livrant son appréciation sur le résultat plus que décevant du suivi des préconisations de la première conférence.

### Grandes problématiques et grands dossiers, entre généralités et silences

Gilles Simeoni a ensuite énoncé les potentialités de notre île : « La Corse a tous les atouts pour réussir [...] riche de ses multiples atouts, de son capital humain, de sa jeunesse » et rappelé qu'il s'était engagé à les exploiter : « C'est l'engagement que nous avons pris devant les Corses. » Il serait malvenu de contester ces évidences ou, à peine six mois après les élections territoriales, de remettre en cause la volonté sincère que l'engagement soit tenu. Mais il aurait sans doute été judicieux qu'après six ans aux commandes de la Collectivité Territoriale de Corse puis de la Collectivité de Corse, et fort de l'apport des études, contributions et

débats ayant enrichi cette longue durée, Gilles Simeoni aille au-delà des généralités et des silences et énonce clairement les issues concrètes qu'il entendait réserver à des problématiques et dossiers étant pendents depuis trop longtemps : traitement des déchets sans que la fiscalité afférente explose et que les terres soient souillées par l'enfouissement ; résolution du litige avec la Corsica Ferries concernant la part d'indemnisation restant à payer et les intérêts de 14 000 euros / jours continuant à courir ; politique offensive, y compris par des préemptions et des actions judiciaires, pour limiter la spéculation immobilière ; mesures incitatives susceptibles de favoriser un retour des Corses de l'extérieur ; rééquilibrage effectif des financements publics en faveur du rural ; prolongement du réseau ferré vers la Plaine orientale ; construction ou non d'un nouveau port de commerce à Bastia ; clarification des contours des services public aérien et maritime afin de réduire les coûts et de les préserver des sanctions de l'Union Européenne ; contrôle accru de la gestion et intégration progressive des agences et offices et de leurs personnels au sein des Directions opérationnelles de la Collectivité de Corse...

### L'aspiration autonomiste

Enfin, Gilles Simeoni a convoqué l'espoir d'aujourd'hui et l'espérance d'hier en évoquant « Une jeunesse à laquelle nous faisons pleinement confiance et que nous aiderons à concrétiser ses rêves et ses aspirations » et en affirmant « La mandature

à venir doit être, nous nous y sommes engagés, celle de la transmission et celle de la concrétisation de l'idéal qui nous porte depuis des décennies. » C'est d'ailleurs dans cette évocation qu'il a enfin frôlé le concret que l'on était en droit d'attendre. En effet, il a alors martelé le cap qu'il entendait tenir : « Le Conseil exécutif de Corse et l'Assemblée de Corse [...] ont proposé à l'Etat de construire avec toutes les forces politiques, toutes les forces vives de l'île, une solution politique globale, selon un calendrier à définir ensemble, et l'objectif recherché d'une solution politique globale a vocation à se traduire, au plan institutionnel, par un statut d'autonomie de plein droit et de plein exercice. » On peut toutefois être déçu que Gilles Simeoni n'ait été guère précis concernant les intentions de l'État. Et la non réunion de la réunion de la commission chargée de se prononcer sur la levée du statut DPS (Détenu particulièrement surveillé) d'Alain Ferrandi et Pierre Alessandri accentue ce ressenti. En conclusion, on retiendra surtout des vœux du Président du Conseil exécutif leur caractère sincère et surtout pieux, et aussi leur final incitant à la convivialité : « Ma o mancu, per sta sera, lasciemu da cantu i pinseri è passemu ci una bella serata, una stonda di spartera in famiglia o incù l'amichi. Chi l'annu 2022 sia felice è dolce ! »

• Pierre Corsi

### LE REGARD DE Delambre

+ 2028



# Pierre-Paul Marchini : l'artiste-ouvrier de la onzième heure

Doté d'un talent révélé sur le tard, l'artiste ajaccien que les Italiens ont surnommé « *Il spaccino* » pour son habileté à manier le couteau et créer ses toiles abstraites, a acquis une notoriété internationale. Rencontre avec un homme peu ordinaire...



Barbe de quelques jours, allure nonchalante, casquette sur la tête, cigarette grillée jusqu'au mégot, Pierre-Paul Marchini semble plus proche d'un personnage de Simenon ou San Antonio que du monde de l'art. Et si son regard perçant parfois perdu dans ses pensées laisse apparaître les prémices de son côté abstrait, tout dans son attitude correspond à ce qu'il est. Un homme simple comme il en existe tant. Sauf, pour ce qui le concerne, que le virus de l'art abstrait est venu frapper à sa porte alors qu'il avait passé la quarantaine et que son parcours le destinait plutôt à celui de « *M.tout le monde* ».

Un parcours débuté dans le quartier du Parc Berthauld. « *J'ai vécu dans plusieurs endroits à Ajaccio, explique-t-il en tournant mécaniquement une petite cuillère dans sa tasse de café, Loretto, Saint-Jean et même à Porticcio mais le Parc Berthauld et l'Albert 1er, c'est*

*toute mon enfance.* » L'Ajaccien-il se définit comme tel- suit sa scolarité à l'école annexe, Miot et un peu plus tard, au Fesch. « *Je n'aimais pas trop l'école, ajoute-t-il, je voulais comprendre, cela ne suffisait pas que l'on dise les choses, je voulais une explication à tout.* »

## Du football à l'art abstrait

Comme beaucoup d'ados de son âge, il trouve refuge dans la musique et plus particulièrement le Hard Rock à l'époque des Deep Purple, Led Zeppelin... « *On avait un petit groupe avec mes potes du quartier, on grattait pour s'amuser. Mais ma véritable passion, c'était le football...Et l'ACA. J'accompagnais mon grand-père au Jean Luis, il s'occupait du tableau d'affichage. Le score se marquait à l'époque à la main. Mon grand-père, dont je porte le prénom, me faisait rentrer dans les vestiaires et je côtoyais les stars du moment :*

*Touré, Barou, Sansonetti, Marcialis...Je rêvais de porter un jour ce maillot.* »

S'il endosse la tunique « *bianca è rossa* » à l'âge de 12 ans, Pierre-Paul Marchini rejoint, suite au dépôt de bilan du club, le GFCA pour une bien belle aventure aux côtés de joueurs plus ou moins renommés : César Bruni, Paul-Henri Raymond, Antoine Pireddu, Louis Marcialis, Eric Sapet, Charles Frigara... « *Une équipe de copains et des joueurs de grande qualité. Certains ont connu le monde professionnel. J'ai joué jusqu'à 17 ans avant de signer à l'ACA, mon club de coeur, en DH. Puis j'ai rejoins l'USHA, club corpo prestigieux après avoir été engagé à l'hôpital. Là aussi, on avait une équipe super avec notamment Georges Baldovini et Charles Angeletti...* »

## William Turner : la « rencontre » qui fait tout basculer

Entre-temps marié et père de famille, l'Ajaccien mène une vie paisible...Avant que l'art ne vienne frapper à sa porte. « *La peinture ? Interroge-t-il, je ne me posais pas la question. Moi, c'était plutôt la musique, on peut vivre sans peinture, pas sans musique !* » C'est en feuilletant un magazine, il y a une vingtaine d'années que Pierre-Paul Marchini est séduit par l'art pictural. « *J'ai découvert la peinture de William Turner, argumente-t-il, en regardant ses toiles, je me suis dit que c'était du cinéma et non de la peinture. J'ai essayé d'en savoir plus sur cet artiste, apprécié les mouvements qu'il donne à son art, étudié son œuvre.* » In fine, l'artiste achète une toile vierge, des pinceaux, de la peinture, et se lance dans l'aventure. « *J'ai travaillé la technique de base : reflets, ombres, lumières et débuté par une toile sur les Calanches de Piana, que j'ai toujours d'ailleurs. Ce n'était certes pas la plus belle mais il y avait déjà quelque chose. J'ai débuté*



à l'huile. » Peu de temps après ses premiers balbutiements, l'Ajaccien s'ouvre progressivement vers l'art abstrait. Nous sommes alors au début des années 2000, l'artiste prend déjà son envol et appose sa griffe à travers des personnages peints sur fond sombre et dont les formes semblent dépourvues de toute matérialité. L'art de Pierre-Paul Marchini est en route. Pour trouver définitivement sa voie, il va « s'armer » d'une petite spatule fine : « le couteau », un outil particulier qui va donner tout son sens à l'expression de l'artiste. « J'ai essayé le couteau sur les conseils d'un artiste italien qui m'a dit : « Ton expression nécessite plus d'espaces, tu devrais essayer le couteau. » J'ai effectivement découvert cet outil qui m'a fait définitivement basculer vers l'art abstrait. » Depuis, l'art de Pierre-Paul Marchini ne cesse de fasciner de par son expression directe où couleurs, ombres, lumières et formes diverses s'entrelacent donnant à l'ensemble, un certaine « unité ». « J'ai souhaité travailler avec une peinture plus fluide, qui est réalisée spécialement pour moi par un artisan sicilien. Quant à l'expression, elle est directe. Je pars sur une base de couleurs mais je ne sais pas où je vais. Je prends parfois une direction, puis elle change en cours de route. » Depuis sa toute première exposition à la Galerie Arcane à Ajaccio au début des années 2000, l'artiste a fait son chemin. Il en a est aujourd'hui à plusieurs centaines de toiles et des dizaines d'expositions. Sa notoriété a très vite franchi les frontières de la Corse : Paris (Louvre et Espace Cardin), New-York, Vienne, Miami, Venise, Florence, Palerme, on ne compte plus ses destinations...

### Une notoriété internationale

Et c'est en 2015 que sa notoriété lui permet d'acquérir un standing international lorsqu'il est sélectionné par des historiens d'art pour figurer parmi les cinquante artistes internationaux liés à l'art abstrait contemporain. Ce qui lui vaut le surnom de « *Il Spadaccino* ». Suivra le titre prestigieux « *Leonardo Da Vinci* » obtenu à la maison Borghese à Florence. Rattrapé par son tempérament rebelle et l'attachement à ses racines, il arbore toujours la Bandera et demande à ce qu'il soit présenté comme un artiste corse. « Je leur ai imposé au salon international de Palerme notamment. Sinon, je refusais de venir... Je n'ai jamais eu peur de me confronter à des artistes de renommée mondiale, c'est peut-être dû à mon côté compétiteur. »

Si cette notoriété intervient comme un cadeau du ciel, l'artiste ajaccien reste lui-même et va peu à peu reculer. Non pas dans l'expression de son art pictural encore moins par crainte mais face au monde de l'art. « J'ai découvert le monde de la peinture, rencontré des gens formidables, visité des lieux magnifiques. En même temps, j'ai découvert un monde de requins comme dans tous les domaines. Cela m'a fait changer d'orientation. Depuis, je choisis ou non de participer à une exposition ou un salon. J'ai tout balayé ! »

### « Je suis un artiste populaire »

En 2019, Marchini crée une page Facebook sur fond noir intitulée « *No Art* ». La rupture est consommée. C'est aussi l'occasion d'élargir son public. « Les gens venaient me voir pour me dire que mes toiles étaient sublimes mais

qu'ils n'avaient pas les moyens de se les offrir. Je suis un homme du peuple et me considère comme un artiste populaire. J'ai adapté mes tarifs. Ce qui n'a pas été du goût de tous. Ce monde n'est pas le mien, je sais d'où je viens ! »

C'est aussi l'occasion, la même année, pour le peintre de créer un collectif d'artistes insulaires. « On avait réuni 300 artistes issus de tous les arts de Corse mais en raison de querelles internes, il a tenu un an. C'est dommage. Il y a des artistes excellents ici, notamment des peintres, ce sont les structures qui manquent... »

### Au Lazaret courant 2022

Depuis deux ans, n'allez pas croire que Pierre-Paul Marchini a « levé le pied ». Bien au contraire, il continue de peindre et prépare même une exposition au Lazaret courant 2022. « Si les conditions sanitaires le permettent... »

Depuis ces dernières années, « *Il Spadaccino* » s'est vu affubler d'un deuxième surnom : « *Le rebelle* ». « Si dire les choses, c'est être rebelle, alors je le revendique, se défend-il, être artiste, ce n'est pas seulement créer, c'est aussi un état d'esprit et sans doute le dernier bastion de liberté... »

Un artiste atypique aussi affûté avec son couteau qu'avec les mots. Un homme qui sait savourer le moment présent en scrutant l'horizon sur la plage près du quartier où il a grandi. Une façon de boucler la boucle...

• Philippe Peraut

Epupea Digenis Akritas

# Byzance ressuscitée

Très original l'album « *Epupea Digenis Akritas* » de Patrizia Gattaceca. Parce qu'il nous plonge aux temps de l'empire byzantin. Parce qu'il nous fait entendre une musique et des mots qui nous transportent dans un univers qui n'est plus et qui pourtant subsiste dans nos mémoires malgré les aléas de l'histoire.



Dans le monde de la tradition grecque l'histoire de Digenis Akritas est restée très vivante. Elle rapporte les péripéties et les prouesses du père de Digenis, un émir qui par amour pour celle qui sera la mère de son fils se convertit au christianisme orthodoxe. Puis l'épopée relate la vie et le destin de Digenis qui mène une existence d'errance de limes en confins de l'empire de Byzance. Solitaire par choix, le héros est l'image même du preux chrétien qui guerroye sans relâche contre les brigands,

les dragons, les fauves, les Amazones. Cette solitude assumée lui vaudra le qualificatif d'Akritas « *gardien des frontières* ».

L'épopée baigne dans le merveilleux mais aussi dans une violence extrême. L'amour fou y est célébré et la mort également. Celles de ceux qui incarnent malheurs et méchanceté. Celle de l'épouse bien aimée qui face à la fin tragique de Digenis implore Dieu de la rappeler à lui afin de lui épargner la séparation d'avec celui qu'elle aime et qui pour elle a construit un extraordinaire palais dans la vallée de l'Euphrate, palais entouré de la magnificence et de la luxuriance d'un jardin digne de l'Eden perdu.

L'album de Patrizia Gattaceca comporte douze titres qui nous proposent d'emboîter le

pas à Digenis en Cappadoce, en Arménie, à Smyrne, à Babylone et dans d'autres endroits qui deviendront l'Iraq d'aujourd'hui. On le suit sur des sentes inédites, en des chemins anciens très semblables aux routes bibliques. La tonalité des chants se fait tour à tour tonique ou mélancolique oscillant d'une rythmique orientalisante à des descriptions très imagées et toujours poétiques. Le CD a été enregistré au studio, « *L'Angelina* » à Valle di Rustinu que dirige Jean Bernard Rongiconi. A celui-ci revient aussi la direction artistique et la prise de son.

Une épopée à écouter pour changer des sirops et des ringardises à la mode.

• Michèle Acquaviva-Pache

**Musiciens :** Antoine Leonelli, cordes. Loïc Pontieux, percussions.  
Jean Bernard Rongiconi, claviers.



## L'épopée de Digenis Akritas n'est-elle pas le pendant de « La Chanson de Roland » ?

En Grèce l'histoire de Digenis résonne à l'instar de « La Chanson de Roland ». Elle a été transmise par la tradition orale entre le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. Sa transcription date du XII<sup>e</sup> siècle. Selon le principe de l'oralité son contenu a évolué. Il y a en particulier des fins qui ont des versions différentes. Paolo Odorio, spécialiste de littérature byzantine, en a fait une traduction proche de l'italien ancien. Quand j'ai présenté « L'épopée de Digenis » à L'Aria cet été, j'ai été surprise de constater lors des débats qui ont suivi le récital qu'elle était connue et que dans l'assistance un jeune continental en faisait le sujet de sa thèse.

## Comment avez-vous abordé ce Digenis Akritas en tant que compositrice et chanteuse ?

Je me suis d'abord penché sur « Le lodi », l'introduction de la geste que j'ai décidé de psalmodier. Puis j'ai composé, sur le texte de Paolo Odorio, « Il desiderio », qui parle du désir amoureux et des affres de l'amour naissant chez un jeune homme, thème qui m'émeut beaucoup. Lors de la conférence prononcée à Corte, il y a trois ans, par le professeur italien d'université, expert reconnu en civilisation byzantine, j'ai chanté ce morceau. Il a été enthousiaste et ravi, m'incitant à poursuivre. J'ai d'autant mieux écouté ce conseil que ça me faisait plaisir et que ça me sortait de ce que je chante et compose d'ordinaire.

## L'album s'intègre dans le projet CPER CALLIOPE de l'université de Corse. Quel est ce projet ?

Il est à l'initiative de la chaire Esprit Méditerranéen dirigée par Françoise Graziani. Il inclut un regard sur la Méditerranée ancienne et nouvelle axé sur des rencontres, des débats, des colloques. Il comprend trois réalisations : « Dante in paghjella » de A Ricucatta ; une vidéo, « Sette Galere » de Nicole Casalonga de Pigna ; le CD « Epupea Digenis Akritas ».

## Quelle a été votre approche artistique de cette oeuvre ?

Ce qui m'a intéressé c'était de mêler le corse et l'italien... Pour évoquer le moment où Digenis et son épouse sont dans la vallée de l'Euphrate, moment merveilleux dans un cadre qui l'est tout autant, j'ai écrit un refrain en italien et le reste en corse. Pour le « Lamemtu di a mamma » j'ai opté pour la langue corse. J'ai travaillé au feeling. Antoine Leonelli s'est occupé des arrangements de mes mélodies. On a travaillé ensemble. C'est lui qui pour « L'amore » m'a suggéré un mode phrygien chanté note par note qui n'existe pas chez nous. Afin d'inviter à un tour de la Méditerranée j'ai joué des sonorités orientales, hispanisantes...

## On entend dans ce CD des instruments inhabituels. Quels sont-ils ?

Cet album est entièrement acoustique. Il y a un Oud, différentes guitares, une basse non électrique, des mandolines et des mandoles qui sont plus volumineuses. Du côté des percussions Loïc Pontieux fait entendre des clochettes, des cymbales entre autres.

## A qui s'adresse cet album ?

J'ai pu constater en tournant dans les villages de l'île accompagnée



par Antoine Leonelli qu'il plaisait à tous les publics, y compris aux enfants. La pochette du CD réalisée par Armand Luciani a aussi beaucoup de succès. Pour la concevoir il s'est amplement renseigné sur le Digenis Akritas et cela se ressent dans ses choix visuels : église orthodoxe très ancienne ou vues de la Cappadoce ou de la mosquée bleue d'Istanbul.

## Avez-vous fait des recherches particulières pour composer vos musiques ?

En Grèce j'ai beaucoup écouté de chants et de musiques traditionnelles, mais je ne voulais pas copier ! Je cherchais quelque chose de personnel qui soit symbole de paix, de concorde, de dialogue... Quelque chose qui reflète l'ensemble de la Méditerranée avec ce mélange de corse, d'italien hérité du grec.

## L'album va-t-il être à l'origine de tournées, de spectacles ?

On tourne à deux avec Antoine Leonelli qui joue de plusieurs instruments (guitares, mandolines). On s'est déjà produit en Corse et à Marseille et on espère s'exporter ailleurs. Avec Orlando Forioso on a réalisé des vidéos pour Teatreuropa. Comme décor il a choisi des toiles d'un peintre contemporain. Chaque chant est précédé d'une scènette montrant une ménagère-popote. C'est là une dose de sourire dans une tragédie.

## Où se procurer ce CD ?

L'album est en ligne. On peut également m'écrire à [www.patrizia-gattaceca.com](http://www.patrizia-gattaceca.com)... Digenis Akritas est un répertoire que je chante volontiers car je suis emportée par l'histoire.

## Quelle idée faut-il retenir de cette geste byzantine ?

Pour moi cette épopée est un trait d'union entre Orient et Occident méditerranéen c'est pourquoi elle me fait du bien !

• Propos recueillis par M.A-P

# La Corse et Paoli, dans un ouvrage qui fait la Une

« *The gun, the ship and the pen* » : c'est le titre explosif de l'ouvrage publié en mars 2021 par Linda Colley, une historienne d'origine britannique enseignante à l'Université de Princeton, aux Etats-Unis. Sa dernière publication, qui consacre un chapitre entier à la Corse, a été saluée par des chercheurs émérites, dans des articles parus dans la presse anglo-saxonne.



Linda Colley

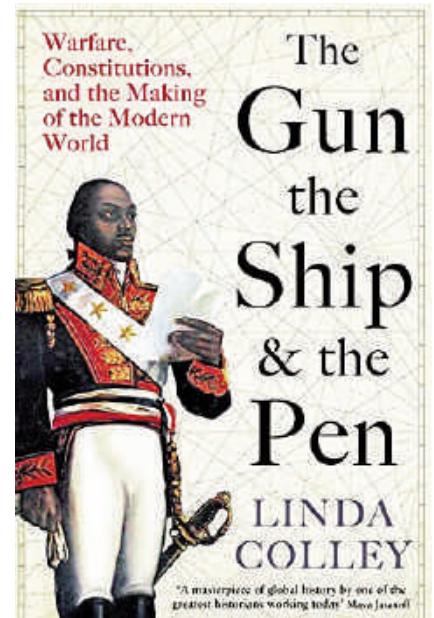


Landing of Paoli on Corsican soil (1896)

La célèbre universitaire donne une place importante à la Corse, dans le tour d'horizon international qu'elle dresse des luttes du XVIIIe siècle qui ont façonné l'histoire actuelle de nombreux pays du monde, de l'Europe au Continent américain et aux îles des Caraïbes, possessions coloniales des pays

occidentaux durant l'époque concernée. Linda Colley met en exergue, dans cette zone, les révolutions trop souvent occultées qui y ont émergé également à l'époque, sous l'égide notamment de Toussaint Louverture, mort en prison en France, comme bien des insurgés corses d'ailleurs, déportés au bagne de Toulon. C'est le révolutionnaire antillais qui est présent sur la couverture de l'ouvrage. Quant à la Corse, elle est évoquée à une place emblématique, au tout début du livre, dans un chapitre de 25 pages. L'auteure y souligne ainsi sa place spécifique dans les luttes du XVIIIe siècle, d'ordre militaire mais aussi politique, à travers l'œuvre de Pascal Paoli, chef de guerre et législateur visionnaire de premier plan, connu alors dans toute l'Europe et en Amérique. L'ouvrage de Linda Colley est la première publication, extra-européenne et à l'audience internationale, resituant de façon aussi détaillée la Corse et Paoli, au travers d'une approche historique elle aussi inédite, à un double titre. Le premier est sa portée universelle, incluant de façon magistrale l'apport des luttes d'émancipation antillaises – à la fois antiesclavagistes et anticolonialistes, fondatrices d'un combat contre les pouvoirs européens coloniaux, qui connaîtront au XXIe siècle un nouvel essor.

Le second point fort de l'approche de l'auteur est la dimension accordée aussi bien au registre militaire que politique et juridique. Sans la guerre, la plume n'aurait pas suffi pour faire bouger les lignes, comme le rappelle le « *gun* » présent dans le titre de l'ouvrage. Sans la plume, « *the pen* », mentionné lui aussi, la guerre non plus n'aurait pas suffi à ancrer la voix des insurgés dans l'histoire. L'auteure n'oublie pas non plus « *the ship* », symbolisant



le départ, l'exil et la déportation, prix à payer pour leur lutte par tant de Révolutionnaires. Landing of Paoli on Corsican soil (1896) Napoléon Bonaparte est bien évidemment lui aussi évoqué dans l'ouvrage, pas directement en tant que Corse toutefois, mais comme ancien révolutionnaire français devenu chef d'Etat de ce pays et fondateur de son Empire. De Pascal Paoli à lui, l'ouvrage donne ainsi à deux Corses – au profil antinomique – une place particulièrement importante dans l'histoire relatée.

• Ghjaseppu Poggioli

# Une victoire judiciaire confirmée pour les lanceuses d'alerte

Les quatre lanceuses d'alerte qui avaient été licenciées par l'Office des transports dans des conditions particulièrement odieuses ont vu le premier jugement qui leur était favorable prononcé de confirmé par la chambre sociale de la cour d'appel de Bastia. Hourra ! C'est une grande et belle victoire du droit et de la justice sur une administration médiocre qui avait joué du sexisme et de la peur pour tenter de faire reculer les quatre femmes et leur faire retirer la plainte qu'elles avaient déposée devant le procureur. Elles ont d'ailleurs à deux reprises obtenu le statut officiel de lanceuses d'alerte créé par la loi Sapin II votée il y a six ans. Il reste maintenant à mener le combat pour que les indemnités ordonnées par le tribunal et la réintégration de trois des quatre licenciées (l'une d'entre elles est partie à la retraite) deviennent effectives. Elles peuvent compter sur tous ceux qui se sont précédemment mobilisés pour que l'office des transports, leur employeur et patron, soit condamné.

## Une réaction de l'Office à la hauteur de l'attitude passée

Lorsque la confirmation de la condamnation de l'Office des transports est tombée, la seule réaction officielle a été celle de Flora Mattei, toute nouvelle présidente de l'OTC, une réaction dictée par un état d'esprit médiocre qui ne déroge pas avec l'attitude de l'OTC depuis le début de l'affaire : « ... *Nous constatons que le montant des condamnations pécuniaires a été réduit par rapport à la décision de la première instance et que, contrairement à ce qui avait été jugé alors, aucune discrimination syndicale n'est retenue contre l'Office.* » Quelle grandeur d'âme ! Et cerise sur le gâteau, l'office affirme réfléchir à un recours en cassation. Ainsi, loin de rompre avec la mandature Giacobbi et la présidence de Paul Marie Bartoli, la majorité nationaliste a persévéré dans la persécution des quatre femmes alternant les mensonges doucereux proférés par Jean-Félix Acquaviva, renforçant une attitude stupide sur le fond politique et « *dégueulasse* » sur la forme sociale. Comment peut-on adopter l'inflexibilité d'un « *patron de choc* » quand on se réclame avec des sanglots dans la voie de la justice sociale ? Eh bien il suffit d'observer l'attitude tartufienne de l'Office des transports dans cette affaire pour obtenir une réponse sur ce mystérieux oxymore politique. Là où un

silence pudique aurait suffi, nous n'avons obtenu qu'une réponse de DRH vindicatif.

## Une affaire emblématique

Le licenciement de ces quatre employés, après des années de persécution, a été le fait en 2020 de l'actuelle mandature. Elle témoigne du peu d'intérêt porté par les dirigeants de l'actuelle majorité à la question sociale qui, pourtant, se pose chaque année avec un peu plus d'acuité en Corse. Il est totalement stupéfiant et scandaleux que ces quatre femmes n'aient pas été soutenues par les syndicats (à l'exception du STC dont elles étaient membres) et les forces de gauche. Pourtant la situation était sans ambiguïté : elles avaient été mises à l'écart après avoir décelé une « curiosité » de six millions d'euros et avaient porté plainte devant le procureur comme la loi leur en fait obligation. Après, on peut toujours se revendiquer d'un habit de transparence, jurer sur la Ghjustificazione qu'on ira jusqu'au bout du chemin de lumière. Les faits sont là et têtus : alors que la majorité pouvait démontrer l'honnêteté de ses intentions, elle a trébuché sur un obstacle qui aurait pu être mineur. Il aurait suffi de ne pas licencier, de reconnaître le bien-fondé de l'attitude de ces femmes. Mais non, il a fallu que le président de l'Office, Jean-Félix Acquaviva se fasse l'héritier des méthodes de Paul-Marie Bartoli bien connu pour sa grâce



intellectuelle et sa courtoisie légendaire. Pourquoi une telle continuité dans l'injustice ? Que s'est-il passé ? On ne peut que se poser des questions sur le pacte qui aurait pu être passé entre les tenants de la mandature Giacobbi et les nouveaux chevaliers blancs de la politique insulaire ? Qu'est devenu l'audit promis en début de mandature ? Pourquoi n'a-t-il pas été fait ? Quelles sont les raisons qui ont fait que les nationalistes ont endossé le très lourd bilan négatif du giacobbisme ? Ce ne sont que des questions, mais des réponses rendraient plus « *crystalline* » la situation actuelle. Comment avoir confiance en une majorité qui revendique une juste autonomie pour la Corse et se conduit ainsi envers son personnel ?

• GXC

# Italie : le populisme touché mais pas coulé

**Avec la victoire du centre gauche à l'occasion des dernières élections municipales, l'Italie a-t-elle tourné la page populiste ? Rien n'est moins sûr.**



En octobre dernier, le centre gauche (Partito Democratico et alliés) a remporté les élections municipales. Il a conservé Milan et Bologne. Il a conquis Rome, Naples et Turin. Les partis populistes de droite, à savoir la Lega de Matteo Salvini, Fratelli d'Italia de Giorgia Meloni et Forza Italia de Silvio Berlusconi, et le populisme Cinque Stelle de Beppe Grillo ont été tenus en échec. La Lega n'a pu s'emparer d'aucune des villes qu'elle convoitait. Fratelli d'Italia a perdu la seule capitale provinciale qu'il administrait. Forza Italia a tout juste maintenu ses positions. Quant au populisme Cinque Stelle se revendiquant de la démocratie directe et de la défense de l'environnement, il est sorti très affaibli de ces élections. Il a perdu plus de 500 000 suffrages et les mairies de Rome et Turin. Seules des alliances locales avec le Partito Democratico lui ont permis d'échapper à la déconfiture totale. Le Partito Democratico a par ailleurs remporté deux élections législatives partielles. Globalement, il s'est agi d'une inversion de tendance car les élections municipales de 2016 et les scrutins locaux précédents avaient été marqués par une forte progression des populismes. De nombreux observateurs se sont alors réjouis d'un déclin du populisme. Ils ont aussi encensé l'habileté tacticienne et la politique de Mario Draghi qui, en février 2021, avait accepté la présidence du Conseil (équivalent du Premier ministre en France)

et constitué un cabinet « *d'unité nationale* » associant le Partito Democratico, Cinque Stelle, Forza Italia et la Lega. Seuls la droite néo-fasciste Fratelli d'Italia et la gauche de transformation sociale, communiste ou autre, n'en n'étaient pas ! Mario Draghi a certes réussi plusieurs tours de force : faire travailler ensemble des forces politiques opposées, éviter une impasse politique qui aurait mis l'Italie en situation d'être privée des financements du Fonds de relance européen (2021-2027) destiné à aider les États membres à surmonter la crise Covid-19, stabiliser économiquement et socialement le pays, commencer à rénover les grands équipements, tenter de rendre moins coûteuse et plus performante l'administration publique. Le président du Conseil a-t-il pour autant éteint la flamme populiste ? Rien n'est moins sûr. La Lega, Fratelli d'Italia et Forza Italia ont au moins deux bonnes raisons de ne pas désespérer de l'avenir.

## Une victoire relative du centre gauche

Première raison : politiquement, économiquement et socialement l'Italie reste un pays fragile. Mario Draghi pourrait prochainement candidater à la présidence de la République. Avec la pandémie Covid-19, le pays a été impacté par une chute de 8,5% de son PIB. La dette colossale a continué à croître. Pour bénéficier du Plan de relance européen, Mario Draghi a dû accepter de se plier à l'orthodoxie libérale imposée par l'Union Européenne qui conditionne la délivrance des aides financières à une soumission à des impératifs de compétitivité et de baisse de la dépense publique. Des poussées inflationnistes, et plus particulièrement la flambée des coûts de l'énergie, affectent les entreprises et les particuliers. Etant un européiste et un atlantiste convaincu, Mario Draghi a, au détriment d'autres postes budgétaires, augmenté de

8,5% la dépense militaire pour que l'armée italienne soit davantage intégrée à la défense européenne et à l'OTAN. Enfin, si le vaccin contre la Covid-19 n'a été rendu obligatoire que pour les professionnels de santé, une partie de la population, des juristes et des personnalités de la société civiles affirment que l'instauration du passe sanitaire ostracise les personnes non vaccinées afin de les inciter à se faire piquer. Deuxième raison : la victoire du centre gauche a été relative. Primo, le Partito Democratico n'a pas progressé en nombre de voix (il a même perdu plus de 65 000 suffrages) et ses trois grands succès (Rome, Turin, Naples) ont été remportés au détriment de deux maires Cinque Stelle et d'un maire indépendant dont les bilans étaient jugés désastreux. Deuxio, la droite a globalement gagné des suffrages et a généralement conservé les villes où elle présentait des tête de liste ayant une forte notoriété ou dont la bonne gestion était reconnue. La Lega a légèrement progressé en nombre de suffrages (+ 19 353 voix) bien qu'elle ait investi très tard des candidats souvent peu connus. Forza Italia a perdu un peu plus de 100 000 suffrages mais a conservé la plupart de ses villes moyennes et la perte de suffrages est essentiellement survenue à Milan où le choix du tête de liste a été malheureux. Fratelli d'Italia a progressé de plus de 100 000 voix. Tertio, le centre gauche a bénéficié de conditions très favorables. D'une part, étant confronté aux vagues Covid-19, l'électorat n'a semble-t-il pas voulu prendre le risque du changement. D'autre part, étant historiquement considérée comme favorisant le centre-gauche, l'abstention a atteint des niveaux très élevés (45% au premier tour, 55% au second).

• Alexandra Sereni

# Ugo Casalonga, a passione di ua liuteria

Stallatu dapoi guasgi anni in Pigna, in Balagna, Ugo Casalonga cuncepisce strumenti à corde di qualità maiò. À mezu, di sicuru, a famosa cetera, sparita è rinata in tempi di u riacquistu...



Pigna, paese balaninu assai cunnisciutu per accoglie, in a so casa musicale, artisti, cuncerti, spettaculi. Hè dinò u locu sceltu da a famosa « Cumpania » chì travaglia intornu à u cantu tradiziunale di u rughjone è d'altreu. À mezu, Toni Casalonga, impegnatu dapoi sempre à prò di a cultura. Averà, forse cercatu à tramandà qualcosa à Ugo, u so figliolu chì face dapoi più di trenta anni, a so strada. Forse micca inde u cantu ma a musica è piuttosto a fattura di i strumenti : liutaghju.

Una passione nata à 16 anni è ancu nanzu. « Di fattu, spiega l'artigianu, avia ascoltatu issu sonu particolare, è bagnatu ind' un universu culturale tradiziunale, ne vulia una. Ma, fattura in ci n'era in Corsica è in mi pudia pacà i servizii d' un prufessiunale. Mi firmava tandu di fà ne una da per mè. »

## Quaranta anni di passione

Issa musica, chì piglia e so radiche in tempi di u Medievu, è forse ancu nanzu, ghjunghje

da l'Italia è si cansa in Pigna. « Per mè, hè statu subbitu una passione, aghjusta u liutaghju, a passione di a musica tradiziunale, di fà ne u mo mistieru è dinò di campà quì, ind' è mè. Liutaghju, hè un travagliu chì arricchisce assai. Ci hè sempre da amparà. »

S'è Michele Buresi fù, in l'anni settanta u primu liutaghju à creà cetera (cù accordi ritruvati nantu à scritti), Ugo Casalonga è Cristianu Magdeleine anu pigliatu a seguita. In u attellu in Pigna, u liutaghju balaninu hà fattu di a cetera u so strumentu maiò ma ne face d'altri : ghitarre, manduline, ghjocherellara cù l'archettu è tanti strumenti à corde è masimu strumenti di mudellu di a rinascita. Una strada chì s'hè imposta à 18 anni, mentre ch'ellu era in furmazione per esse ebenistu.

Per cuncepisce i so strumenti, l'artigianu adopra legni di quì è d'altreu (noce, sorbu, cipressu, bussu, chjarasgiu, frassu...), è d'altreu (ebanu) cù e cavichje in bussu. « Quandu eu travagliu, cercu sempre à esse avvicinat u più pussibile da i mudelli i più anziani. Dopu, ci aghjustu sempre a mo manera di risente u strumenti, un' emuzione particolare... » In u so attellu in Pigna, dui spazii di travagliu : unu dedicatu à a fattura è un altreu di mostra è accolta per i musicanti. A cetera rinata ? Una fiertà per u liutaghju chì porta a so petra à iss' in seme. Oghje, serianu più o menu, centu à sunà di cetera in Corsica purtati, in tempi di u riacquistu, da Michele Raffaelli. Per Ugo, una passione tramandata da Toni, u babbu, chì, s'ellu ricunnosce d' un esse capace di cuncepisce strumenti, mette quantunque a so grinfia postu ch'ellu sculpisce, di tantu in tantu, capi à u principiu di u manicu. È per Ugo, una passione chì face, oghje, un liutaghju monda rinumatu.

• Ph.P.

Attellu di liuteria Ugo Casalonga  
20200 Pigna - Tél : 06-22-96-24-03

# C'est décidé, on se met au sport !

L'une des bonnes résolutions pour la nouvelle année pourrait être de se mettre au sport. Les bienfaits de l'activité physique pour la santé sont largement reconnus à tel point que des activités sportives peuvent être prescrites depuis 2012. La pratique des activités physiques et sportives est devenue un enjeu de santé publique.

## Dangereuse sédentarité

Selon l'Organisation mondiale de la santé, la sédentarité est à l'origine chaque année de deux millions de décès dans le monde et de nombreuses affections de longue durée (ALD). Notre société est en effet marquée par une forte augmentation de la sédentarité. En cause, la tertiarisation des emplois, l'augmentation des déplacements inactifs et l'essor du numérique. Le temps passé assis ou allongé augmente. Les Français sont dans le top 3 du temps le plus long passé assis dans une journée. Ils restent en moyenne 7 h 24 assis sur une chaise. Les risques de la sédentarité sur la santé sont l'obésité, les maladies cardiovasculaires, le diabète, la dépression, l'anxiété et les cancers. Les jeunes de tous les pays européens sont concernés et la tranche 18-35



ans est la plus sédentarisée. Un tiers des Français ne pratique aucune activité physique et sportive. L'inactivité physique est responsable d'environ 10 % des décès en Europe et la sédentarité constitue la première cause de mortalité évitable, devant le tabac. La Corse est l'une des régions les plus touchées par les ALD avec les départements d'outre-mer et le pourtour méditerranéen. La Corse présente des taux bien supérieurs à la moyenne nationale pour les affections cardiovasculaires, les

affections psychiatriques et les insuffisances respiratoires. La Corse se situe en dessous de la moyenne nationale en termes de niveau de pratique d'activité physique et sportive en raison d'une population plus âgée et d'un mode de vie sédentaire répandu.

## Manque d'infrastructures

Selon une étude de l'association Attitude Prévention sur le mode de vie des habitants de huit pays de l'Union européenne, le manque d'infrastructures sportives et d'équipements est en cause. Le mouvement sportif en Corse regroupe 70 000 pratiquants, une cinquantaine de fédérations sportives dont 43 fédérées au sein du Comité régional olympique et sportif (CROS) Corse. La moitié de ces structures a déjà développé des actions Sport Santé. Selon le diagnostic territorial sur l'offre en activités sportives et physiques adaptées réalisé par le CROS, 9 disciplines au sein de 5 fédérations sont référencées. Quatre maisons de santé pluridisciplinaires ont déjà développé ou soutenu des actions dans le domaine du sport santé (Cargèse, Île Rousse, Calenzana et San Nicolao). La quasi-totalité des disciplines d'APA développées est représentée à Ajaccio et Bastia, les carences territoriales sont dues à un manque de ressources. L'île ne compte que 252 animateurs sportifs dans le domaine du sport de loisir et de bien-être.

## Bien choisir son activité

Tous les sports n'exercent pas les mêmes contraintes sur le corps. Se remettre à pratiquer une activité après un temps long de sédentarité pourrait causer plus de mal que de bien. On classe les activités physiques et sportives sur la base des contraintes qu'elles produisent, ainsi qu'en fonction d'indicateurs physiologiques précis, tels que le pourcentage de la consommation maximale d'oxygène (VO<sub>2</sub>max) ou la force maximale volontaire. Le « *sport-santé* » recouvre la pratique d'activités



physiques ou sportives qui contribuent au bien-être et à la santé du pratiquant. Le sport santé comprend aussi bien l'activité physique et sportive (APS) que l'activité physique adaptée (APA). Le Code de la santé publique définit l'APA : « *la pratique dans un contexte d'activité du quotidien, de loisir, de sport ou d'exercices programmés, des mouvements corporels produits par les muscles squelettiques, basée sur les aptitudes et les motivations des personnes ayant des besoins spécifiques qui les empêchent de pratiquer dans des conditions ordinaires.* » L'APA est préconisée pour tout le monde, à tous les âges, à condition d'adapter l'intensité, la fréquence, le temps, le type et le volume des exercices physiques à ses capacités propres et à ses motivations pour atteindre les objectifs fixés. À faire régulièrement et en variant les intensités. Il est important de choisir une activité qui corresponde à l'état physique du pratiquant, pour que sport et santé fassent bon ménage.

• Maria Mariana

# Corse : foutu manque d'énergie

L'été dernier, la consommation énergétique de la Corse a avoisiné celle de l'hiver. Et la demande augmente d'1 % chaque année. Or en été, les barrages sont au plus bas et on a frôlé au mois d'août les délestages. Il est donc urgent de ne plus attendre. Pourtant la nouvelle centrale du Ricantu continue de se terrer. Le directeur du projet « imagine » un lancement des travaux pour le début 2023 et une livraison pour 2026. Il imagine et les citoyens eux n'osent plus imaginer autre chose que la vieille centrale qui ne fonctionne plus qu'à la moitié de ses capacités initiales.

## On imagine... On rêve...

À l'heure où cet article est écrit, le groupement d'entreprises qui sera chargé de construire la nouvelle centrale du Ricantu reste à désigner. Le ministère de la transition écologique s'est engagé à finaliser cela à l'automne sans plus de précisions. Ce qui aujourd'hui devient inquiétant, car c'est l'hiver qui débute dans trois semaines. Il y a de quoi être méfiant. Il existe en Corse une expression qui pourrait parfaitement décrire l'état d'esprit de nombreux Corses : ci portani di fol'in canzoni. En gros, ils nous baladent. Il y a eu l'ectoplasmique Galsi et sa petite sœur le projet Cyréné. La centrale du Vazzu aurait dû disparaître de l'horizon en 2000. Désormais, il se dit que la nouvelle centrale, si elle voit le jour, pourrait n'utiliser « au début » que le fioul domestique ou la biomasse liquide et non pas comme prévu du gaz naturel liquéfié. Bref personne ne sait rien sur rien d'autant que les perspectives tarifaires du gaz explosent littéralement.

## Questions à l'exécutif

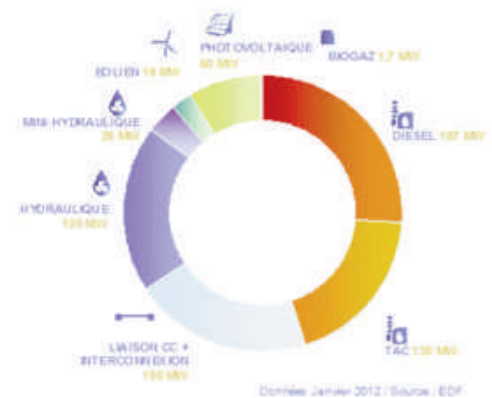
Nadine Nivaggioni, représentant le groupe Fà u populu in seme, a tiré la sonnette d'alarme alors que s'approche la date de la signature de la nouvelle Programmation pluriannuelle de l'Énergie (PPE) qui couvrira une période de deux fois cinq ans. Précision importante : elle doit être engagée avant juillet 2023. « Le décret initial pour une PPE (Programmation pluriannuelle de l'énergie) corse a été voté le 18 décembre 2015. Il a été suivi d'un protocole d'accord signé le 13 juin 2016 et qui prévoyait l'approvisionnement en gaz naturel dès le début de l'exploitation en 2023 de la future centrale Turbine à gaz à cycle combiné. La procédure

initiale de dialogue concurrentiel, menée par la DGEC (Direction générale de l'énergie et du climat) sur ces bases, n'a pas abouti. Le 11 février 2020 a été lancé un appel d'offres pour l'alimentation en gaz d'une centrale Diesel. L'Assemblée de Corse a adopté le 29 avril 2021 un projet de révision de la PPE comportant la possibilité d'alimenter la future centrale au fioul léger, au biocombustible et au gaz naturel ». Or la Guyane, autre ZNI — zone non interconnectée d'un point de vue énergétique —, a déjà vu sa PPE modifiée en ce sens, avec, a précisé la représentante nationaliste, pour conséquence : « le renoncement à la réalisation de l'alimentation en gaz naturel, et au paiement des coûts échoués liés à cette alimentation au profit des bio combustibles ». Un mauvais présage.

## Une problématique angoissante

« Aujourd'hui, nous n'avons plus aucune visibilité sur la date de démarrage du chantier de la nouvelle centrale, du choix du combustible retenu et de son acheminement. Aussi, à quelques mois de la signature de la nouvelle PPE, nous souhaitons connaître vos exigences sur le sujet face à la situation imposée par la DGEC et la CRE (Commission de régulation de l'énergie), ainsi que vos intentions », lance-t-elle à l'Exécutif corse qui a renvoyé la balle en direction de l'État. Une telle réponse si elle n'est pas fautive ne fait pas avancer d'un poil une problématique qui va devenir angoissante dans un ou deux ans. L'exécutif dit également attendre les résultats de l'appel d'offres conduit par le ministère de la Transition écologique et qui vise à déterminer le choix retenu pour l'alimentation

et l'approvisionnement de la future centrale. Après avoir désigné comme coupables la sécheresse, la fréquentation touristique et « pas de chance », Julien Paolini, président de l'AUE a admis du bout des lèvres que ces événements exceptionnels ne peuvent servir d'excuses « car cette situation est appelée à devenir la norme dans les



prochaines années ». On ne lui fait pas dire et on lui rappelle au passage que l'exécutif ne peut pour chaque problème accuser l'état. Ou alors autant dire que diriger la Corse est impossible et il faut presto illico démissionner pour exprimer la gravité de la situation. Parce que si rien n'est fait sur les déchets, sur les transports, sur l'énergie, sur la vie chère, à quoi sert-il de s'exprimer comme un mini-gouvernement voire comme du grand « pays ami » d'à côté ?

• GXC

# La langue française a chopé le Covi, oh Iel !

La contestation du réel poursuit son cheminement en hordes dispersées. Après Napoleon, Colbert, de Gaulle, l'Archange Saint-Michel, le langage, dont les verbes et les noms communs, vient le tour des pronoms devenus adjectifs et maintenant prénoms.



Ainsi le pronom-prénom « Iel ». Il fallait y penser. Il ne suffit donc pas d'être un idiot, il importe aussi de le faire savoir.

Oh Iel ! Et il y a des journalistes pour s'intéresser à ces foutaises, des rédacteurs de dictionnaires pour entériner ces Ubuteries (Père Ubu, I presume. Oh Iel!), des locuteurs pour loqueter, et donc des loqueteux pour locuter, des clochards pour clocher, des imbéciles baissant les cils devant la splendeur de ces bêtises! Bah, tant qu'on y est, Madame Yade ne fait pas pire qu' Hollande ou que Micron : elle détruit. Marguerite Duras avait écrit un opuscule ridicule pour groupuscule nommé : « *Détruire dit-elle!* ». Il n'y a même plus besoin de le dire tant la

cruche à l'eau va sans maudire, et sans verbe mais vite, saccager tout ce qui tient encore debout. Le verbe est dans le fruit, sans aucun doute, et nos hardis pionniers du rien qui purifie feraient bien de s'apercevoir qu'à ce compte là, le conte va s'achever d'un pays qui fut grand et d'une civilisation qui s'éteint. Oh Iel ! A qui profite ce crime ? Le seul scandale prétendu dont s'émeuvent nos hypocrites pleureurs, c'est le soi-disant populisme des Zemmour, Marine Le Pen et autres diseurs de vérité, si seuls, si méprisés par l'arrogance des beaux quartiers de la gauche dévastée ! Quant à elle, ses cris mensongers emplissent l'air du parfum répugnant de son imposture répétée. Les anti-fascistes auto-proclamés, membres de l'AAAAA, association amicale des andouilles authentiques à l'ancienne, battant le pavé de leurs pieds sales, au nom de leur réprobation de toute vérité utile, n'y pouvant rien changer, derrière le tohu-bohu de leurs clameurs indignées, ces contrefacteurs assistent impuissants mais bruyants au retour fatidique de la vérité : le peuple ne croit donc plus à leur discours. Désemparés, ils appellent « *populisme* » tout ce qui les démasque aux yeux des électeurs. Ah l'électeur, ce crucifié de leur verbiage insane, cruciverbié en somme !

Une des satisfactions (rares) que l'on peut trouver cependant au spectacle rabat-joie que nous offrent avec obstination ces donneurs de leçons et faiseurs de morale, tenants institutionnels des partis officiels, gauche chic et fausse droite unies, adeptes de la soupe à toute heure, c'est que l'un après l'autre leurs vedettes sont rattrapées par leurs manies déshonnêtes. La fausseté de leur morale est révélée au grand jour. Ô tartuffes pris la

main dans le sac, tel celui qui jugeait du monde et de la constitutionnalité des comportements des « *populistes* » précisément, avec la moue dédaigneuse de qui se croit supérieur par essence et par pensée, et se voit convaincu de sodomie pédérastique sur la personne d'un neveu à peine pubère ! A trop dire la morale, celle-ci peut se retourner contre celui qui la manie. Dans un petit livre révélateur et sagace, « *Edition et sédition* », l'historien américain Robert Darnton a mis en relief que c'est la révélation (vraie ou fausse) de ses moeurs débridées qui entraîna la disgrâce de l'Ancien Régime, plus que la lecture des encyclopédistes. Modérez vos anathèmes et évitez de donner des leçons, la campagne sera longue...

Le « *Paradoxe du comédien* », tel que l'a décrit avec précision et malice Denis Diderot, tient moins au fait qu'il s'identifie au personnage qu'il incarne, qu'il est capable aussi d'en ressentir les passions avec sincérité comme si c'étaient les siennes. C'est peut-être ce qui arrive à nos censeurs. Imbus d'eux-mêmes, comme enivrés par la tisane de leurs mensonges, ainsi que le derviche hachichin (d'où nous vient le mot assassin), encore nommé tourneur ou toupie humaine, les tenants stipendiés du politiquement correct s'appêtent une nouvelle fois à prononcer leurs oracles pour tenter de disqualifier tel candidat (ou candidate) qui n'a pas leur faveur.

Que dire d'une telle pitrerie sachant d'où elle provient ! Sans doute rien... Rire peut-être. Oh Iel !

• Jean-François Marchi



# Antoine Bonifaci : s'hè spentu una legenda

Ghjucadore maiò di l'anni cinquanta, Antoine Bonifaci s'hè spentu a settimana scorsa à l'età di 90 anni in Villefranche Sur Mer induve elle passò a maiò parte di a so vita.

S'ellu hè natu in Bezons, vicinu à Parrighji in u 1931 è s'ellu hà passatu a so vita in Cuntinente nanzu è dopu à a so carriera professionale in Nizza, in Italia è à u Stade Français, Antoine Bonifaci hè sempre statu arradicatu à a Corsica. In Tavagna (Tagliu Isulaccia) da u cantu di u so babbu è l'Alesgiani (Ortale) da u cantu di a so mamma. Duie famiglie ma una sola casata : Bonifaci. Fattore, u so babbu avia fattu a scelta di fà a so vita altrò, à un'epica (trà e duie guerre) induve ci vulia à parte da l'isula per pudè campà. A



A u centru cù a maglietta di l'OGC Nice

Corsica serà d'altronde, sempre à fiancu à ellu durante a so carriera è dopu. Per prova, i ritratti posti nantu à i muri in a so casa, e visite regulare in Bastia induve campanu sempre cugini numerosi è di sicuru Ortale d'Alesgiani è Tagliu Isulaccia. In Cismonte, u so ricordu hè sempre vivu. Per indettu ind è u famosu albergo « Chez Walter »...

## Da Nizza à l'Italia

U percorsu d'Antoine Bonifaci hè statu principiatu in Villefranche Sur Mer, « un'epica, spiegava u ghjucadore, induve passavamu

ghjorni sani à stuccià nantu à i muri fendu rimbumbà u ballò, à corre per isse strette è ancu à dorme cù u ballò per fà chè nimu ùn pudessi arrubbà lu. »

Hè quallà, in Villefranche, induve a mamma tenia un'osteria, ch'ellu s'hè fattu cunnosce per ghjunghje ghjucà in Nizza in tantu chè professionale à 17 anni in u 1948. Senza u sguardu mediaticu d'oghje, hè rimarcatu è face ancu i so primi passi in squadra di Francia dui anni dopu à mezu à i ghjucadori maiò di l'epica (Vignal, Jonquet, Marche, Strappe, Cisowski...). Eppo, un'epica in Nizza sbuccata nantu à dui tituli di cuppa di Francia è una cuppa di Francia. In u 1953, serà u primu ghjucadore francese à zifrà in Italia, induve l'universu professionale era monda più sviluppatu chè in Francia. Resultatu, ottu anni à l'Inter, Bologna, Torino è Vicenza cù un Scudettu (1953 cù l'Inter), stadii carichi, partenarii di nivellu internaziunale (Benito Lorenzi, Istvan Nyers, Lennart Skoglund à l'Inter, Enzo Bearzot à u Torino...). Una nuturietà chì li costerà a so piazza in a squadra di Francia (12 selezione) per un'affare d'assicurazione chè a FFF ùn pudia pacà à l'epica, ciò chì u priverà di participà à e cuppe di u mondu 1954 è soprattutto 1958. Ma s'arricurdava di u primu Francia-Germania dopu à a guerra in Colombes. « *Quando si ghjucava l'innu germanu, aghju capitu ciò chì era u silenziu...* » Tenerà issu macciu in a so mente cum'è un ricordu tamantu...cù dinò a maglietta di Fritz Walter capighjucadore di i Tedeschi à l'epica. Eppo compie a so carriera à u Stade Français nanzu di vultà in Villefranche Sur Mer ripiglià u cumerciu di a so mamma. Frà tempu, una prima è ultima selezione...Corsa di fronte à Reims in u 1963 (1-1). In u so appartamentu, ritratti di a squadra di Francia, u Torino è l'Inter di l'epica sò tanti testimonii d'una vita profussuiale induve i so amichi eranu Pagnol,



Antoine Bonifaci fù internaziunale à 19 anni

Anquetil, Cocteau...è di sicuru i ghjucadori di a squadra di Francia (Kopa, Piantoni, Fontaine, Dumè Colonna...) tutti spariti fora di i dui ultimi. Dicia sempre « *Semu i Poilu di u ghjocu à ballò francese...cù un certu sensu artisticu di macagnà. Sempre à capu di l'attualità di u football naziunale è internaziunale, avia una capacità à fà un'analisi abbastanza ghjusta di i macci, dumandendu sempre i resultatu di e squadre corse...* »

Assai faticatu iss'ultimi tempi, Antoine Bonifaci s'hè spentu nanzu à a fine di l'annu à mezu à i soi. Anziani, amichi, parenti ghjunti da a Corsica, abitanti di Villefranche, eranu assai numerosi à rendelu un ultimu umaggiu à u principiu di a settimana. Cù u « *Diu* » cantatu à a fine cum'è un ricordu à e so radiche isulane...

# Ils chassent en meute



franceinfo:



Aujourd'hui les journalistes des chaînes info s'affichent, pudiquement, comme « *corporate* ». Une façon de ne pas dire qu'ils pensent comme le boss, soutiennent le candidat choisi par le boss, et ne sortent jamais de la ligne tracée par le boss. Et le patron, ce n'est pas un directeur de la rédaction, autrement dit un journaliste, c'est un milliardaire. Autres temps autres mœurs, le quatrième pouvoir s'est auto-dissous dans le monde de la finance, après avoir cédé une bonne dose d'indépendance à la pensée unique.

Il y a deux mois, un *modus operandi* propre à tous les journalistes de l'Audiovisuel était encore en vigueur. Il consistait à recevoir, pour l'entretien politique, Marine le Pen, en montrant que l'on faisait le job en se bouchant le nez. Depuis que Zemmour est sur le plateau de fromages, on ne se pince plus les narines que devant l'affreux Zozo. Conséquence, du Service Public aux chaînes infos, il est dorénavant de bon ton de recevoir Madame Le Pen, en mettant l'accent sur la mère de famille, l'amie des bêtes, (« *elle aime les chats* » et taille ses rosiers), et, sans éternuer, la « *femme de gauche* ». Un exemple parmi tant d'autres, où de la pensée à l'attitude, la profession fonctionne en meute, uniforme et docile.

## Cnews : « Des papys papotent »

Et chez les papys, le parrain c'est JC! Jean-Claude Dassier. L'éphémère patron de l'OM, marqué par la garde à vue qui a ponctué sa présidence. Le pauvre chou ne savait pas que Marseille + l'OM ça pouvait se promener dans des zones grises, pour un journaliste il était bien informé le bougre! Oui le JC incarne la résistance des papys. C'est lui qui a dû faire le casting des retraités, de la politique, de la

gendarmerie, de la magistrature, pour dresser une ligne Maginot, que Vincent Bolloré le milliardaire patron de la chaîne, veut hisser face au « *grand remplacement* ». Avec Zaza en Grosse Bertha. Ce quinquennat a fait de cette chaîne le théâtre de scènes inédites. Haine et bave aux lèvres accueillaient de pied ferme gilets jaunes et grévistes. Le jaunard éborgné, qui arrivait sur le plateau son œil à la main, était accusé de s'être arraché le globe oculaire avec son pouce au maquillage. Puis l'ensemble des chroniqueurs lui sautaient sur le râble, pour l'opérer des amygdales. Le gréviste de la SNCF, était, avant l'heure, le pangolin qui allait mettre l'espèce humaine en danger de disparition. Laurence Ferrari, qui n'est pas une Rolls de la pensée, ouvre tous ses débats avec du fait-divers. Des gamins font des roues arrière sur leurs motos et notre société pique dangereusement du nez! Pas de quoi cabrer un cheval mais du grain pour les meuniers de Cnews.

## Bfm : La particule élémentaire

Apolline de, Pascale de, Margaux de, les aristos ne sont plus à la Lanterne mais dans le 15ème à Paris au siège de Bfm. Alain Weill et Patrick Drahi les milliardaires patrons de la chaîne ont ouvertement affiché, et ce, dès la dernière campagne présidentielle, leur soutien à Macron. Reçu 5sur5 par leur rédaction. Seul point commun avec Cnews, tous les journalistes sont syndiqués à Alliance Police le nouveau syndicat majoritaire dans la profession. Les condés d'Alliance ont tous leur rond de serviette sur les plateaux. Et quand ils parlent, il n'est pas question de contradictoire. Ils ont remplacé, la foi que la Presse avait jadis en l'AFP. La chaîne a aussi réussi l'exploit de réformer l'institution

judiciaire. La garde à vue se joue maintenant en direct, les avocats de la défense se répandent devant les micros avec le commissariat pour témoin. Bon il fallait une Guest Star à ce plateau de fruits de mer. Manuel Valls. El grande Manolo. Après la gifle de la primaire, la rouste catalane, Manitas a offert ses services. A la REM. A tout le monde. Devant le silence et l'ingratitude, Manolete est parti se faire une patrouille vers les locaux de BFM. Prêt à donner sa recette de la paella, il vient de déclarer qu'il faut fermer tous les robinets de l'immigration. Même Zaza n'a jamais osé avancer une mesure, impossible à mettre en place. Bon, quand il se fera virer de BFM, il pourra toujours faire la première partie de Dieudonné.

## LCI : Tant que tu as les pieds dans l'eau, n'insulte pas le crocodile

Le bon sens terrien de feu Francis Bouygues prévaut toujours sur la chaîne en béton armé. Si, en 2017 le raz de marée macroniste, a incité la rédaction à surfer sur la vague, avec un Pujadas à genoux sur la planche, l'hypothèse Péresse a bouleversé la météo marine. Alors avec une prudence de sioux on garde tous les œufs dans le même panier. Dany Testa Rossa couve son poussin d'une tendresse infinie, pendant que Luc Ferry roucoule pour la Droite. On est sobre sur cette chaîne. Bon on s'est pris une gifle avec Olivier Duhamel. La guigne. Il y a des caisses de Duhamel et ils tombent sur le seul qui est bouchonné! Ils ont Apathie. Lui ne l'invitez jamais. Quand il s'est fait coincer, entre la poire et le fromage, chez De Rugy, il s'est borné à dire, que le vin c'était de la piquette, que le homard n'était pas le perdreau de l'année, qu'il avait eu un reflux et qu'il faisait tellement froid à l'Hôtel de Lassay que sans le thermolactyl, il y passait. Maintenant c'est Omicron qui débarque. L'alphabet Grec n'est pas extensible à souhait. Contrairement au chiffre d'affaires des chaînes info. Cette saleté de virus, le confinement et les couvre-feux ont donné à ces nababs de la com, ces nouveaux Crésus, encore plus de pouvoir et de prospérité. Avec leurs docteurs Diafoirus ils nous prennent pour des gugusses et peuvent nous assommer. Et de variants en variants, il est impossible d'en voir la fin, le terminus...

• Sgaiuffu

## Carl'Antò I PUTTACHJI



### Acquittator accusé

Depuis que le sort des trois nationalistes Alessandri, Ferrandi et Colonna, qui demandent un allègement de peine échoit aujourd'hui à Maignon et Jean Castex, quid de la position de l'acquittator en chef et garde des sceaux Dupont-Moretti. On le sait, ce dossier lui a été retiré pour éviter un conflit d'intérêt, Acquittator ayant été l'avocat d'Yvan Colonna. Mais que pense-t-il de la gestion de ce dossier sensible ? Nul ne le sait. Silencieux, il était. Silencieux il le reste. Pour un ancien avocat c'est aller contre-nature. Pour un ministre de la justice, c'est se priver de liberté. Donc, Acquittator ferme sa gueule et ne démissionne pas.

### Et ça joue... en plus !

Soit assurer le service public de la continuité territoriale, soit pour assurer les hauts salaires de la direction, celle-ci n'en rate jamais une. Ne voilà-t-il pas qu'elle a décidé de mettre en place un jeu pour gagner des voyages sur la Corse ainsi que des séjours ? La compagnie de service public devrait peut-être réfléchir à faire baisser le prix des billets et surtout à être plus ponctuelle. Wait and see

### Ira ou ira pas

Après la présidentielle, les législatives, et cela va tambour battant. Deuxième circonscription de Corse du Sud, le député sortant le nationaliste Pierre-Toussaint Colombani apparaît comme le favori pour une réélection. L'homme d'une dynastie reconnue peut, peut-être, entraver son ambition. Camille de Rocca-Serra envisage de repartir au combat politique. Mais, Camillou hésite. Ses amis proches restent partagés

sur une possible victoire revancharde, digne de rendre la pareille à un certain Jean-Christophe Angélini celui qui a pu renverser symboliquement le « & ». La victoire de Valérie Pécresse à l'échéance suprême sera le tremplin pour Camillou. Donc attendons. La vraie promesse c'est entendu s'appelle Valérie.

### Drôle de procès à venir

Les faits remontent à l'année 2009. Les règlements de compte entre bandes rivales se multiplient en Corse du Sud. Selon les observateurs de l'époque le décès accidentel du parrain Jean Jé Colonna serait la cause ou la raison d'une restructuration du milieu sudiste entre coups de revolver et de carabine. C'est ainsi qu'Alain Lucchini membre éminent d'une bande est victime d'un guet-apens à l'entrée d'Ajaccio dont il ressortira avec quelques blessures légères. Ses principaux agresseurs sont rapidement identifiés et mis au trou. Parmi eux Jean Michelosi frère de Ange-Marie Michelosi tué par balles un an plus tôt du côté de Sainte-Marie Sicchè. Avec ses présumés complices, Jean Michelosi comparaitra le 26 janvier prochain devant les Assises d'Aix en Provence. Entre inimitiés sanguinaires, alliances, réconciliations et déclarations de guerre, on souhaite bien du plaisir et de concentration aux juges et aux jurés pour démêler cet imbroglio 13 ans après les faits.

### Tout tremble et...

La nouvelle délégation de service public maritime n'a pas encore été lancée mais semble déjà causer des soucis aux compagnies maritimes. En effet, la Corsica Linea qui devrait être dans l'obligation de embourser une partie de l'ancienne délégation est dans ses petits souliers. Une fois de plus, tout tremble et rien ne bouge.

## Basket

# A l'aube de cette nouvelle année le Furiani Basket Club se porte plutôt bien !

La belle histoire se poursuit pour le FBC qui entame ce mois de janvier 2022 sa 37ème année d'existence.



C'est en effet en 1985 que le FBC remplit ses paniers de ses premiers licenciés. L'idée est venue du journaliste Mathieu Nucci, aussi fervent de football que de basket. C'est lors d'une soirée football au bar des 4 Chemins à Furiani que notre regretté confrère suggère à Josée Germain de créer un club de basket à Furiani. Sacré pari, un club de basket au pays roi du football ! Francis Thiery, président du comité départemental de basket de Haute-Corse de l'époque, l'encourage et la conseille. Le 16 juillet 1985, Josée Germain et Ketty Boubay annoncent la création FBC. La belle histoire commence.

### Une pépinière de basketteurs

Le club deviendra vite incontournable dans le monde du basket insulaire. A l'ombre tout d'abord du club de La Marana, il s'épanouit tout doucement au rythme des présidents dynamiques qui se succèdent à sa tête. Aujourd'hui, autour de Youssef Elouard, ancien joueur de La Marana, président du FBC depuis 2018, le club vit bien. « Je suis devenu dirigeant comme beaucoup dans le sport, par mes enfants. Sarah et YOUNES y évoluaient en catégories baby et poussine. Au fil des années j'ai donné un coup de main au club en tant qu'éducateur puis dans l'arbitrage ». Malgré le COVID le club recense plus de 120 licenciés, filles et garçons, des catégories baby à senior. « Le nombre de licenciés n'a pas vraiment baissé, et on compte aujourd'hui 40% de nouveaux licenciés dans les petites catégories ». Le FBC figure même, avec Vescovato, comme le seul club de Corse à disposer de catégories

U15 et U 17 filles. Les féminines ont longtemps été le moteur du FBC. Il y a deux saisons encore elles figuraient comme l'une des meilleures équipes de Nationale 3. « On est resté 8 ans en N3, c'était une cuvée exceptionnelle, on a frôlé la N2 » se rappelle You. « Des filles accrocheuses qui malgré leurs études à Corte pour la plupart, s'arrachaient aux entraînements à Furiani et chaque dimanche sur ce même parquet ou à l'extérieur lors de pourtant longs déplacements dans le lyonnais ». Las, les années passant, les jeunes filles sont devenues des jeunes femmes et sans relève, le club est redescendu en régional. « Aujourd'hui, le bat blesse dans cette catégorie senior féminine et il n'y a d'ailleurs plus de championnat régional. On mise tout sur la formation et cela se passe bien ».

### Une belle ossature d'éducateurs performants

La formation est assurée par des passionnés comme Patrick et Véro Airola, Maude Lattre, Younes Elouard, Joanna... « La fermeture de Pepito Ferretti nous oblige à partager les créneaux d'entraînement avec d'autres disciplines mais l'important est d'exister. On arrive à avoir un entraînement par semaine par catégorie. Notre club est un club familial et les parents s'investissent beaucoup. J'ai de la chance aussi d'avoir une équipe soudée autour de moi avec les Cathy Guerrini ou Horace Nappo. Difficile aujourd'hui de faire des projets avec cette crise sanitaire. On prépare toutefois la 35ème édition de notre tournoi annuel, très prisé des équipes continentales, des 4, 5 et 6 juin 2022. Il regroupe chaque année entre 500 et 550 joueuses et joueurs, des babys aux U18, dont la moitié du continent, sans compter les accompagnants ». Privé de ce tournoi en 2020 et 2021, le FBC entend faire de cette édition 2022 un évènement. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

• Ph.J.

## Football : l'ACA et l'ASFA en pole position !



A l'heure de la reprise des championnats ce week-end le point sur la situation des clubs corses engagés dans les diverses compétitions. En Ligue 2, l'ACA, en ce début 2022 vire en tête, champion d'automne, avec 38 points. Un parcours presque parfait avec 11 victoires, 5 nuls et seulement 3 défaites. Les joueurs de Pantaloni devront toutefois se montrer solides car derrière Toulouse, 37 points et le Paris FC, 36, tiennent le rythme avec dans leurs sillages Auxerre, Sochaux et Le Havre. Situation plus compliquée pour le SCB, 18ème, 1er reléguable, avec 20 points, 4 victoires seulement, 8 nuls et 7 défaites. Mais les joueurs de Regis Brouard ne sont finalement qu'à 4 points du 9ème. A l'occasion de la reprise des hostilités ce samedi, l'ACA se déplace à Amiens et le SCB accueille Quevilly. En National, c'est encore plus tendu pour le FC Bastia-Borgo. Dernier avec 8 points, les autres équipes sont déjà à plusieurs longueurs et le 1er non reléguable à 9 points. Avec seulement 1 victoire au compteur, pour 5 nuls et 10 défaites, les protégés de Stéphane Rossi vont devoir cravacher dur et ça passe déjà par une victoire ce vendredi contre Châteauroux, 6ème au classement. En national 3, la situation est assez floue en raison du report de nombreuses rencontres et du nombre impair de clubs. Toutefois, le parcours de l'AS Furiani-Agliani se doit d'être mis en lumière : 1ère du groupe Méditerranée avec 25 points en 10 matchs : 8 victoires, 1 nul et une défaite. A une longueur derrière, autre belle surprise : le Gallia Lucciana qui totalise 8 victoires et 3 défaites. Il faudra suivre le GFCA, 8ème, qui malgré 3 matchs en moins comptabilise déjà 14 points. L'autre club ajaccien, la réserve de l'ACA, connaît plus de difficultés, 12ème avec 11 points en 10 rencontres. Corte, promu, suit comme il peut : 13ème avec 10 points en 9 matchs.

## Football

# ACA : È parchi micca noi ?

**Leader de Ligue 2 à mi-championnat, l'ACA a d'ores et déjà accompli à une poignée de points près, l'objectif premier qui était le maintien. Mais avec 38 unités au compteur au terme du cycle aller, une défense de fer, un fond de jeu séduisant et un état d'esprit de guerrier, les ambitions peuvent être légitimement revues à la hausse...**



Plus de 400 matchs sur le banc ajaccien pour Olivier Pantaloni, un record

« *Parchi micca noi ?* ». C'était le slogan du regretté Michel Moretti à l'aube de la saison 2001-2002 sous la houlette de Rolland Courbis. Une saison marquée, comme chacun le sait, par le retour du club en première division trois décennies après l'époque glorieuse de 1968. Vingt ans plus tard, on est logiquement en droit de se poser la même question au vu du bilan présenté par les « *bianchi è rossi* » à mi-parcours. Un titre, certes, honorifique, de champion d'automne, le premier pour le club ajaccien, mais qui témoigne de la qualité de ce groupe. Les chiffres parlent, du reste, d'eux-mêmes : 38 points, soit deux de moins qu'en 2021 (ils pourraient en compter 40 si le but inscrit face à Niort n'avait pas été injustement refusé), une victoire de plus (11), un nul de moins (5), autant de défaites (3), une attaque moins prolifique (20 contre 27 en 2002), mais une défense de fer (8 buts

encaissés et 13 clean sheets)...Bref, un parcours qui ressemble beaucoup à celui d'il y a vingt ans. Pour autant, Olivier Pantaloni, l'entraîneur ajaccien, refuse de s'emballer. « *Le bilan à mi-parcours satisfait amplement, précise-t-il, dans la mesure où nous sommes en tête. On est parti sur la base d'un maintien rapide avec un plan de jeu précis que tous les joueurs respectent à la lettre. Aujourd'hui, on est en tête et on le savoure mais le chemin est encore très long. Nous n'allons pas pour autant changer notre fusil d'épaule. On prendra les matchs un après l'autre et on fera les comptes en fin d'exercice. Pas question d'annoncer quoique ce ce soit...* »

## Des stats impressionnantes

Pour autant, et même si le footballeur n'affectionne pas particulièrement les statistiques, il est certain qu'un petit clin

d'oeil sur les exercices écoulés inciterait plutôt à l'optimisme.

Depuis en effet, la saison 2001-2002, le champion d'automne est régulièrement monté à l'étage au-dessus. Faut-il y voir un signe ? « *La saison est encore longue, tempère l'entraîneur ajaccien qui a franchi la barre des 400 matchs sur le banc ajaccien, pour nous, l'objectif consiste à travailler sur nos principes de jeu, ce sont eux qui nous font avancer. Il est vrai que l'on va s'efforcer de rester le plus longtemps possible en haut mais on ne se met aucune pression. Les autres équipes vont certainement se renforcer. Celles qui ont annoncé la couleur ont une obligation de résultat, pas nous. Si on perd un match, ce qui va forcément arriver, on repartira au combat la semaine d'après.* »

## Une défense de fer

Le parcours de l'ACA, meilleure équipe à domicile (7 victoires, deux nuls, une défaite), quatrième à l'extérieur (4 victoires, 3 nuls et 2 défaites) semble toutefois impressionnant et à la fois rassurant. Soulignons, à cet effet, que les Ajacciens sont rarement passés à côté de leur sujet à l'exception de leur déplacement à Furiani. « *Le groupe a été peu remanié durant l'intersaison, ajoute Pantaloni, c'est sans doute la raison d'une grande cohésion qui s'est installée rapidement. Nos principes de jeu ont été travaillés et nous permettent d'avancer. Le travail a porté ses fruits. Mais pas question de se reposer sur nos lauriers...* »

Des principes de jeu qui permettent à l'ACA de se doter d'une défense qui constitue son point fort avec, à la clé, 13 clean-sheets ce qui en fait avec 8 buts encaissés, l'une des meilleures défenses européennes toutes proportions gardées. « *On a conservé les mêmes joueurs en s'attachant à renforcer le*



Les Ajacciens avaient même marqué face à Niort mais l'arbitre n'avait pas vu le ballon rentrer dans le but adverse avant d'être délogé

« système défensif avec l'apport d'Oumar Gonzalez qui constitue une recrue de poids. Mais je pense aussi à Chaker Alhadhur et Clément Vidal qui n'ont pas eu beaucoup de temps de jeu mais qui donnent entière satisfaction dès qu'ils rentrent. La solidarité et l'état d'esprit du groupe sont aussi des signes encourageants. »

Mais pour s'efforcer de tenir la route lors du cycle retour, de surcroît face à des grosses pointures qui vont chercher se renforcer, l'ACA sera quelque peu dans le dur avec la blessure de Bevic Moussiti-Oko, out sans doute jusqu'en avril prochain et les absences de Mohamed Youssouf, Chakher Ahlhadur, Cyril Bayala et Jean Botué tous partis à la CAN. « Si nous avons l'opportunité d'engager un attaquant supplémentaire sous forme de prêt, ce sera une bonne chose mais out dépendra des finances. En outre, ce doit être un joueur capable d'apporter réellement un plus. Si c'est juste pour grossir l'effectif... »

## Deux mois décisifs

S'appuyer sur l'existant, les valeurs et les qualités de ce groupe, tel est l'objectif du staff technique qui misera, comme il le fait depuis le début de la compétition, sur la carte « jeune ». « C'est l'ADN du club, poursuit le coach « biancu è rossu », la formation donne, pour l'heure, de bons résultats à l'image des frères Matteo et Lisandru Tramoni partis en Italie, François-Joseph Sollacaro, Mounaïm El



L'ACA est champion d'automne pour la première fois de son histoire

Idrissy, Jean Botué, Yanis Cimignani Ou Ghjuv à Emmanuelli cette saison. On ne pourra pas conserver nos meilleurs éléments. Mais réaliser une plus-value qui va permettre au club de se pérenniser dans le monde professionnel. C'est un travail d'équipe qui commence au niveau des plus jeunes et s'achève avec les pros. »

Pas de pression, certes, mais avec sept matchs en deux mois dont la réception d'Auxerre et les déplacements à Sochaux et au Paris FC. L'ACA aura fort à faire. Pour le reste, wait and see disent les Anglais. Il n'empêche

qu'avec des buts dans le money time, des scénarios qui sourient (ACA-Sochaux, ACA-PFC, Le Havre-ACA), une ambiance sereine qui règne du côté du stade François Coty, des principes de jeu qui tiennent la route et une osmose avec un public de plus en plus nombreux, que ACA-Toulouse du 14 mai prochain pourrait être celui de l'apothéose pour une bande de copains qui n'est pas sans rappeler celles de 2001-2002 et 2010-2011. Jamais deux sans trois ?

• Philippe Peraut

# CENTURY 21<sup>®</sup>

Actif Immobilier  
Ajaccio - Paris - Porticcio  
*depuis 1986*



## GÉRON ENSEMBLE

# VOTRE SYNDIC DE PROXIMITÉ

### AGENCE AJACCIO

28, cours Napoléon BP 181  
20178 Ajaccio Cedex 1  
Tél. 04 95 21 18 00

### AGENCE PORTICCIO

Les Marines II  
20166 Porticcio  
Tél. 04 95 73 21 15

Chaque Agence est Juridiquement et Financièrement Indépendante



GESTION | LOCATION | TRANSACTION | LOCATION SAISONNIÈRE | SYNDIC